L'Echo du Fleuve Mississippi — Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 11 JANVIER 1864. — Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLES ORLEANAISES.

LUNDI MATIN 11 JANVIER.

Vapeur à Pamanade ce jour.

Par le Shakes, la Bodine des Négociants et des Commerçants, pour Bâtisse, face à la rue Bienville; pour arrivé avec bâtisse face à la même rue. Dans terrain avec bâtisse, face à la rue Perthuis—Et un terrain avec bâtisse, face à la rue de la Courtoisie—Tous dans le voir les annonces.

Par E. W. Jacob—De fonds de goceries, emoluments Marais et Vieux Bâtiments.

Par Hoffman & Mickle, à 10 heures à leur magasin, Place, rue de Chartres, No 38—Marchandises sèches, ustensiles, chaussures et conserves.

Par E. Lecourant à 10 heures, à son magasin d'ancien rue de Chartres, No 68—Marchandises sèches et habillements, chaussures, et chaussures—et quelques autres prix, au même endroit—Inventaire.

Par E. T. Montgomery, à 10 heures et demie, au palais de Justice—Vente du général rebelle Lee.

Par Hoffman & Mickle, à 10 heures à leur magasin, Place, rue de Chartres, No 38—Marchandises sèches, ustensiles, chaussures et conserves.

Par E. Lecourant à 10 heures, à son magasin d'ancien rue de Chartres, No 68—Marchandises sèches et habillements, chaussures, et chaussures—et quelques autres prix, au même endroit—Inventaire.

Par E. T. Montgomery, à 10 heures et demie, au palais de Justice—Vente du général rebelle Lee.

Par E. T. Montgomery, à 10 heures et demie, au palais de Justice—Vente du général rebelle Lee.

Arrivée du steamer Geo. Washington.

Le steamer Geo. Washington, capitaine R. V. Gager, parti de New York le 4 courant dans l'après-midi, avec les malles, est arrivé hier soir vers cinq heures.

Voici la liste de ses passagers:

A. C. Graham et sa dame, Miss J. H. Bromley, Miss J. Bromley, le docteur Bridgman et son fils, Miss Wheeler, Mlle E. H. Baker, H. Finch et sa dame, H. Finch, A. H. Reid, S. Day, J. Polizzo, F. E. Castendyk, E. Matthews, J. E. Kent, B. F. Smith, L. H. Wainwright, Zaid Dobson, D. Folsom, F. Haven, H. Thompson, H. Hunter, Miss Spellbinder, C. Swift, S. N. Maxey, M. Hidan, H. Brennan, C. E. Blanchard, J. Gambles, J. Levine, H. Morgan, H. Harris, J. Sanderson, H. Hicks, Sickles.

Nouvelles du Nord

Du trois janvier plus récentes.

Arrivée du Geo. Washington.

Mouvements des Confédérés sur Wilmington — Opérations de Wheeler, Forrest, Morgan, &c. — Le siège de Charleston — Marchés de New-York.

Par l'arrivée du steamer *Geo. Washington*, nous avons reçu nos journaux de New York jusqu'au 7 courant au soir. Les nouvelles qu'ils apportent ne continuent rien de saillant.

Le siège de Charleston.

Un correspondant écrit:

"..... Les confédérés ont élevé une nouvelle batterie formidable qui n'est pas trouvée démasquée par le détachement de Monitor Hones, et qui a vivement répondu au dernier feu de Gillmore. L'ennemi a été activement occupé dans ces derniers temps à ébaucher la passe qui mène à l'île Sullivan. Un examen attentif chargé de travailleurs occupés à enlever des pieux dans toute la largeur du chenal.

"..... Nos batteries de mortiers tirent de temps en temps sur Sumter, afin d'empêcher l'ennemi dans les travaux qu'il y entreprend. Des valeurs amoncelés du fort de nombreux ouvriers, et y déposent des quantités de sacs remplis de sable. L'opinion généralement répandue ici, est que les confédérés possèdent dans les ruines de Sumter "sub terra" des forteresses de deux étages, le premier de ce fort sera une des plus problématiques que jamais. Il ne peut être qu'avec assez si cet assaut ne peut être tiré que par une expédition en bateaux. Les difficultés à surmonter, pour mener à bonne fin une entreprise de ce genre, sont si grandes, si évidentes pour tous, qu'il est inutile de nous y arrêter. Nous avons probablement laissé échapper le moment favorable de nous emparer de Sumter."

Nous tirons dans un journal du 22 décembre:

Les autres nouvelles sont aujourd'hui assez pauvres que le bulletin militaire lui-même. Nous trouvons notamment, dans l'*Enquirer* de Philadelphie, une dépêche qui mérite d'être citée.

"Lord Lyons—y est-il dit—a une longue entrevue avec le secrétaire d'Etat. L'affaire du *Chesapeake* menace d'amener de graves difficultés.

Quelles que soient ces difficultés, M. Seward les ajournera jusqu'à l'année prochaine. Il est arrivé mardi à New York et est reparti hier, pour aller passer le nouvel an avec sa famille, dans sa résidence d'Auburn.

Opérations militaires.

Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* du 1er janvier le résumé suivant:

L'année se termine au milieu du calme relatif que nous avons eu occasion de constater depuis plusieurs jours.

La dépêche officielle suivante annonce la fin de la série d'expéditions dont l'intendant du général Averill a été le principal acteur.

"Harpers Ferry, 25 décembre.

"La colonne du général Averill est arrivée ici saine et sauve, ramenant 100 prisonniers, 100 chevaux, des équipements, &c.

"Toutes nos différentes colonnes sont rentrées saines et sauves. Elles ont fait en tout 400 prisonniers et se sont emparées d'objets de toutes sortes représentant une valeur considérable.

"Mes pertes, et d'autres, ont été promptement et facilement exécutées, à une seule exception près, et avec des pertes insignifiantes de notre côté.

"B. F. Kelley,
"Brigadier-général."

Les confédérés paraissent du reste disposés à toujours prendre leur revanche de ces heureux coups de main entrepris sur leur territoire. Le général Early avait 2000 hommes sur entre New Market et Mount Jackson: Rosser avec 7000 et Imboden avec 500 hommes se disposaient à le rejoindre. On pense qu'ils se dirigeront sur Martinsburg et Harpers Ferry, où ils tâcheront de surprendre le général Kelly et prêt à les recevoir.

D'après l'*Examiner* de Richmond du 29, les troupes de la colonne Averill n'auraient pas été Kelley" (Harpers Ferry) "ont été dérobées par un détachement de 300 prisonniers avec leurs chevaux et équipements, et toutes leurs ambulances. Dans le nombre des prisonniers se trouvait le lieutenant-colonel et l'adjoint-général Averill. Le cheval et le domestique de ce dernier étaient eux-mêmes tombés aux mains de Jackson dans une collection représentée de pièces et carles, entraînant la plus monstrueuse impropriété de vingt comtés de la Virginie.

Tout en revendiquant ces succès stratégiques, l'*Examiner* admet l'étendue du mal que la colonne fédérale a fait en son passage. Il prend en mains tenant à partir les ressources Fitzhugh Lee et Early qui "ont eu à arrêter la marche de l'ennemi, et lui couper la retraite alors que cette dernière tâche lui est moins leur eut été très facile."

Les dépêches du quartier-général nous rendent compte des opérations de la cavalerie confédérée. Wheeler a suivi le convoi de provisions, qui se dirigeait de Chattanooga sur Ringgold, sous les ordres du colonel Liebert. Celui-ci était informé du danger d'être pris et s'en est sorti, lorsque l'occasion opportune lui a permis de mettre l'ennemi en déroute et de faire 120 prisonniers, parmi lesquels cinq officiers. Le convoi, néanmoins, n'a pu être recouvré.

Forrest est, de son côté, parvenu à couper la chemin de fer de Memphis à Charleston, entre Collierville et Moscow, en un point vers le Nord. Cet exploit a été accompagné, au moment où l'on représentait le bandit partisan comme fort maltraité et dans une situation des plus critiques à la suite d'un double échec subi coup sur coup.

Chassé Forrest, pendant la campagne entre McMinnville et Spartanburg n'est pas, disent les correspondances, mais passer quelque accès de générosité. Il a plutôt fait retraite, sur notre ordre, à une quelque appréhension à Chattanooga à l'arrivée de Morgan dans le Tennessee. La lettre suivante, écrite par un officier, laisse clairement percer les préoccupations du moment à cet égard:

"Jolly Morgan est maintenant en sûreté en dehors de la ligne confédérée. L'homme qui, en dépit du dénuement de ses effectifs, est le plus redoutable de tous les généraux de cavalerie du Nord, a compté où s'y attendait du reste, réussi à tromper la vigilance de ceux qui le poursuivaient, et a rejoint Harlee & Dalton. Ainsi, il a fait le détour de la rivière par Pulaski, et a traversé le département sans dire gare, sans nous prévenir, sans nous entendre, à une nouvelle incursion sur des lignes de communication ennemies dénuées, et à la destruction en gros de nos magasins!

"Il n'y a rien à gagner à ruminer! habitants de Morgan dans les sortes de choses. Le parti pris de lui refuser les hommes et les moyens nécessaires pour le mettre en marche, et de le tenir en haleine, pour le faire varier les directions, et le maintenir en conséquence. Il ne se bat pas pour nous, il ne nous a pas rendu de matériel, et nous ne nous en avons à rien de sûr. Aussitôt qu'il juge qu'il pourrait avoir le dessous, il met en jeu toutes ses capacités fugitives, et se sauve du mieux qu'il peut. C'est surtout vers les points mal défendus qu'il est le plus à craindre, et, relativement à ses dépendances partielles du jour et de ses hostilités, relativement avec les habitants. Aussi est-il plus redoutable que tous les autres.

"Il n'est pas probable qu'il se fasse de bonne heure sur le chemin de fer de l'Ohio, mais on prétend que des troupes pour la sûreté de salut de Louisville à Nashville. Cependant nous devons être prêts à l'abandonner, et nous avons tout différé pour en rétablir et pouvoir faire un service efficace. Le nitre est déjà organisé et nous implore prêts à tout le campagne.

"Une autre lettre, venant de la flotte devant Charleston nous fournit l'explication d'une dépêche du Sud parlant de bombes à l'air de mystère. Quelques-uns disent que les journaux de Richmond ont parlé, il y a quelques jours, de prisonniers appartenant au brick des Etats-Unis *Georgie* et terminé qu'un bateau fait comprendre dans la nature du fait même avait été capturé. Nous apprenons aujourd'hui qu'il n'agit seulement de trois officiers et de 18 hommes appartenant à l'équipage du *Georgie* qui, en quittant leur navire dans l'intention de rejoindre leur escadre, avec des équipages, ont été arrêtés dans un petit de pêche.

Chassé Forrest, pendant la campagne entre McMinnville et Spartanburg n'est pas, disent les correspondances, mais passer quelque accès de générosité. Il a plutôt fait retraite, sur notre ordre, à une quelque appréhension à Chattanooga à l'arrivée de Morgan dans le Tennessee. La lettre suivante, écrite par un officier, laisse clairement percer les préoccupations du moment à cet égard:

"Jolly Morgan est maintenant en sûreté en dehors de la ligne confédérée. L'homme qui, en dépit du dénuement de ses effectifs, est le plus redoutable de tous les généraux de cavalerie du Nord, a compté où s'y attendait du reste, réussi à tromper la vigilance de ceux qui le poursuivaient, et a rejoint Harlee & Dalton. Ainsi, il a fait le détour de la rivière par Pulaski, et a traversé le département sans dire gare, sans nous prévenir, sans nous entendre, à une nouvelle incursion sur des lignes de communication ennemies dénuées, et à la destruction en gros de nos magasins!

"Il n'y a rien à gagner à ruminer! habitants de Morgan dans les sortes de choses. Le parti pris de lui refuser les hommes et les moyens nécessaires pour le mettre en marche, et de le tenir en haleine, pour le faire varier les directions, et le maintenir en conséquence. Il ne se bat pas pour nous, il ne nous a pas rendu de matériel, et nous ne nous en avons à rien de sûr. Aussitôt qu'il juge qu'il pourrait avoir le dessous, il met en jeu toutes ses capacités fugitives, et se sauve du mieux qu'il peut. C'est surtout vers les points mal défendus qu'il est le plus à craindre, et, relativement à ses dépendances partielles du jour et de ses hostilités, relativement avec les habitants. Aussi est-il plus redoutable que tous les autres.

"Il n'est pas probable qu'il se fasse de bonne heure sur le chemin de fer de l'Ohio, mais on prétend que des troupes pour la sûreté de salut de Louisville à Nashville. Cependant nous devons être prêts à l'abandonner, et nous avons tout différé pour en rétablir et pouvoir faire un service efficace. La nitre est déjà organisée